

## LA CHRONOLOGIE ET LE PROBLEME DE LA SUCCESSION LEGITIME DES ROIS WANDALA DANS LES MANUSCRITS ARABES

Hermann FORKL  
Linden-Museum, Stuttgart

### RESUME

Dès 1844, le roi wándala Bukaran ΑΓΒΑΑΝΑ abolit la plupart des charges politiques transmissibles par succession, en faveur de fonctionnaires nommés et à tout instant révocables. Bien que l'influence politique de l'aristocratie fût ainsi largement écartée, l'esprit des valeurs aristocratiques, donc généalogiques, ne l'était point, comme le mettent en évidence les chroniques écrites en langue arabe par des Wandalaha.

A partir de neuf chroniques étudiées, on peut distinguer deux tendances politico-historiques :

1. Des textes vraiment historiques qui donnent souvent des renseignements défavorables concernant la dynastie régnante, en révélant par exemple des discontinuités généalogiques et idéologiques. Il y a mise en question de la politique centralisatrice de la dynastie régnante par un discours typique de l'aristocratie sur la généalogie.

2. Des textes comportant un minimum de renseignements généalogiques et chronologiques, qui se montrent peu critiques face aux prétentions idéologiques de la dynastie régnante. Pour des raisons de maintien de l'autorité de la dynastie régnante, on était très soucieux d'établir des chroniques à tendance plus centralisatrice évitant toute notion de contradiction ou de discontinuité dans l'histoire des rois wándala.

Suite à l'analyse critique des chroniques elles-mêmes et à leur comparaison avec d'autres sources, il ressort que la chronologie depuis nos jours jusqu'en 1719/20 ne fait pas trop de problèmes puisqu'elle se fonde sur le calendrier musulman. En revanche, pour les époques précédant 1719/20, il n'y a que des indications généalogiques, assez exactes toutefois, mais contradictoires dans le détail. Pour apprécier leur valeur chronologique, il faut soumettre les données à des contrôles précis.

Le problème de la légitimité constitue un obstacle essentiel. En effet, un candidat à la succession d'un roi mort n'est éligible que s'il est fils de roi. Ainsi, plus les textes ont une tendance centralisatrice, plus ils tentent de déguiser la vraie descendance des rois qui furent élus sans avoir rempli cette condition *sine qua non*. La comparaison critique des manuscrits

donne comme résultat que le roi Bukar Aaji, qui introduisit l'islam en 1723/24, ainsi que son prédécesseur Degera n'étaient pas des fils de roi. Leurs vraies généalogies sont assez claires. Ainsi, les généalogies des rois wándala du XVIIème siècle seraient éclaircies.

En calculant, d'après l'ère islamique, la durée moyenne d'une génération de roi à 34 ans, on pourrait appliquer cette moyenne à l'ère préislamique et situer le règne du roi Akutafa Dafla vers la deuxième moitié du XVIème siècle. Akutafa Dafla correspond vraisemblablement au roi wándala mentionné dans la chronique bomouane de Ibn Furṭū (1564-76) selon laquelle il fut remis sur le trône par Idrīs, roi du Bornou. D'après nos manuscrits wándala, Akutafa Dafla fut tué dans la capitale du Bornou, peut-être à l'occasion d'une visite d'amitié. Ce n'est pas sans raison que son père Ankara Yawē fut nommé, à la musulmane, °Umar, dans un de nos manuscrits puisque le roi mentionné par Ibn Furṭū fut, comme prince, confié par son père au roi du Bornou.

En appliquant la moyenne généalogique une fois de plus, on pourrait, hypothétiquement, dater la fondation du royaume wándala par le roi Aḡamakiya vers 1250. La comparaison de quatre manuscrits arabes de chroniques locales sur les chefs de la ville de Mime donne comme résultat une chronologie à partir de 1700.

## ABSTRACT

From 1844 onwards, the Wándala king Bukaran Arbaana abolished most of the inheritable political charges in favour of appointed functionaries. Although political influence of the aristocracy was nearly eliminated by this means, it was not the case with aristocratic, and therefore genealogical, values, as demonstrated by Wándala chronicles written in Arabic. In a total of nine manuscripts, we can distinguish between two politico-historical tendencies:

1. In the true sense of the word, historical texts which frequently make statements detrimental to the prestige of the ruling dynasty by showing its genealogical and ideological discontinuity. This tendency challenges the centralist policy of the ruling dynasty by the genealogical method, a medium which is aristocratical in the true sense of the word.

2. Texts with a minimum of genealogical and chronological statements as well as proving to be uncritical of the ideological pretensions of the ruling dynasty. In order to maintain the authority of the ruling dynasty, the authors exerted chronicles of a more centralist tendency shunning every notion of contradiction or discontinuity in the Wándala kings' history.

Critical comparison of the chronicles, with another as well as with other sources, results in a chronology from our days down to 1719/20 which does not set too serious problems, for it is based on dates according to the Muslim calendar. For the time before 1719/20, however, there are genealogical statements only, which are quite exact, though contradictory

in detail. In order to estimate their chronological value, we have to scrutinize their assertions.

The problem is that, strictly speaking, a candidate for succession to a defunct king is eligible only if he is a king's son. For this reason, the more the texts show centralist tendency, the more they try to disguise the real descent of kings who were elected without fulfilling that provision. Critical comparison of the manuscripts results in Bukar Aaji, who introduced Islam in 1723/24, and his predecessor Degera not being kings' sons, whereas the real descent of either proves quite evident. By this way, light is shed on the 17th century Wándala kings' genealogy.

By striking an average of 34 years for the life of one generation of kings in the Muslim era, we would extend this average value to the Preislamic era for dating the rule of king Akutafa Dafla to the second half of the 16th century. In all probability, Akutafa Dafla was the king mentioned in the Bornu chronicle by Ibn FURṬŪ (1564-76) according to which that king was restored to his throne by the king Idrīs. For, according to our Wándala manuscripts, Akutafa Dafla was killed in the Bornu capital, maybe on occasion of a goodwill visit. Not unreasonably, his father Ankara Yawē is, in the Muslim way, called ʿUmar in one of our manuscripts, since, when he was a prince, the king mentioned by Ibn FURṬŪ was committed to the Bornu king's care by his father. By extending the genealogical average value once again, we would, hypothetically, date the foundation of the Wándala kingdom by king Aḡamakiya to about 1250.

Comparison, one with another and with other sources, of four Arabic manuscripts of local chronicles on the chiefs of Mime town results in a chronology from about 1700 onwards.

## 1. INTRODUCTION

Cette étude se base sur des recherches de terrain menées au Cameroun, pendant une année, en 1983-1984, et subventionnées par une bourse de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (R.F.A.)<sup>1</sup>. Le programme a commencé par des recherches de type fonctionnaliste sur l'état présent de la société wándala. Puis j'ai essayé d'appliquer la méthode diachronique, d'expliquer la situation sociale actuelle en reconstituant l'évolution de cette société. L'établissement d'une nouvelle chronologie me semblait indispensable. Quant au sujet même de cette étude, des chroniques wándala, écrites en arabe, ont été interprétées à la lumière des traditions orales et par une confrontation avec d'autres sources publiées ou inédites.

Le groupe ethnique des Wandalá compte à peu près 30 000 individus<sup>2</sup>. La langue wándala fait partie de la famille tchadique, elle-même partie du phylum afro-asiatique (NEWMAN 1977). Le site actuel d'implantation des Wandalá se trouve localisé des deux côtés de la frontière entre le Cameroun et le Nigéria, dans une plaine basse. Ils sont situés dans la zone du Sahel. Leur économie mixte se base sur la culture d'une espèce de sorgho blanc.

Ils constituent le groupe le plus important de l'ancien royaume du Wándala, qui fut mentionné, la première fois, en 1573, d'après une source sûre et contemporaine (d'ANANIA 1972 : 322). En 1723/24, ils embrassèrent l'Islam et, en 1902, leur royaume tomba sous la domination allemande. Dès 1916, leur territoire fut coupé en deux, d'abord par les administrations françaises et britanniques et, à partir de 1960/61, par les États modernes du Cameroun et du Nigéria.

---

(1) Je suis très reconnaissant envers M. MOHAMMADOU Eldridge (Institut des Sciences Humaines, Station du Nord, Garoua), au shetima Mahama (Bureau de Recensement de l'arrondissement de Mora, Múra, quartier de Sandale), au shetima Ha a med'u Ta l 6 a Umate (Múra, quartier de Masare), aux maalemaha Umar et Ashura (Mime) et à M. Clinton D.W. ROBINSON (Société Internationale de Linguistique, Yaoundé), qui ont bien voulu me faire parvenir des copies de microfilms et de documents inédits ; à M. Jibrin Haruna Bukar (Múra, quartier de Sandale), mon interprète ; ainsi qu'à ma femme, Mme Monika FIRLA-FORKL (Lehrstuhl für Philosophie an der Universität Stuttgart) et à M. Daniel BARRETEAU qui ont relu le manuscrit. L'orthographe des mots wándala suit les principes retenus par FORKL (1986), celui des noms propres non mentionnés dans les traditions orales s'accorde avec la transcription de la diction dans les chroniques écrites en arabe. *N.B.* : Wándala se rapporte à l'adjectif et au pays, Wandalaha signifie "quelques W." (pluriel restreint), Wandalá, "toute la population W." (pluriel collectif).

(2) Voir MOUCHET 1947 : 100 ; Recensement 1970 ; KORDASS/ANNETT 1977 : 110.

## 2. LE FOND DE L'ÉVOLUTION POLITIQUE ET SOCIALE

Contrairement à ce que l'on observe de nos jours, plusieurs sources indiquent qu'il y a eu, encore aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, des patriciens parmi les Wandalá (B, U, UG). A cette époque, les charges politiques étaient transmissibles essentiellement par succession. Parmi elles, la charge la plus importante était celle du slizha, le grand prêtre du royaume à l'époque préislamique, qui était un descendant du premier habitant du pays et un antagoniste du pouvoir (EM I : 330 ; F II : f. 1v). De nos jours encore, bien que les Wándala soient devenus musulmans, il y a plus de deux siècles et demi, c'est le slizha qui investit le sultan en cérémonie (A, J, MAM, MH ; MOHAMMADOU 1982 : 100-101).

Autrefois, ses fils, les makajyaha, étaient les gouverneurs des quatre provinces du royaume (D, Mah). Les chefs des grands groupes de descendance portaient aussi ce titre de makaji (Notes 1948 : 1) et, même de nos jours, le chef-prêtre héréditaire (de tradition préislamique) de la ville de Greya (MOHAMMADOU 1982 : 85, 93-94, 135) et, dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, le chef héréditaire de la tribu múra des Wadela (FORKL 1988 : 64 sqq.) sont ainsi appelés. Contrairement à ce qu'avance E. MOHAMMADOU (1982 : 90, 160 sqq.), je ne crois pas que le sens premier de makaji soit "représentant", sens secondaire ajouté plus tard, mais "chef héréditaire". Le système politique du Wándala préislamique est donc caractérisé par une aristocratie sacrée selon le modèle théorique de l'Early State conçu par CLAESSEN et SKALNIK (1978a : 639 sqq. ; 1978b : 633-634). En 1723/24, la conversion à l'Islam sous le roi Bukar Aaji (P : 98) entraîna un changement du système. La raison n'a pas tant été l'hostilité musulmane contre les cultes dits païens, qui étaient intégrés, mais la théorie sunnite de la sécularisation politique et de l'égalité de tout individu devant Dieu. Ce fond nouveau de la religion convenait à la centralisation du système politique par le pouvoir royal. Ainsi, on retira, au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le pouvoir du premier rang au chef-prêtre héréditaire de la ville de Greya en faveur d'un fonctionnaire nommé (MOHAMMADOU 1982 : 135).

En outre, pendant des siècles, le Wándala a été tenu de résister aux invasions des forces supérieures du royaume voisin du Bornou au nord. Dès 1808, les pressions causées par les invasions peules venant du califat de Sokoto, au sud, redoublent d'intensité. C'est un dilemme qui semble avoir pressé la réorganisation du Wándala vers la centralisation politique. Dès 1844, lorsque le roi Bukaran Arbaana eut pris le pouvoir par un putsch, il abolit la plupart des charges politiques qui étaient transmissibles par succession, comme celles des chefs de villes et de clans, en faveur de fonctionnaires nommés et à tout instant révocables. La plupart d'entre eux étant esclaves, ils furent chargés de l'administration d'un pays morcelé en tout petits districts aux frontières toujours prêtes à la révision (D, Mah). Les grands groupes de descendance disparaissaient comme ils ne jouaient plus de rôle politique.

Aujourd'hui l'organisation de la parenté wándala est fondée sur la famille parents-enfants, rarement polygyne. Presque toutes les affaires de succession sont réglées selon le principe de la bilinéarité et, par suite, il n'y a plus de clans ou de lignages. Ce type de société transparaît dans les données que j'ai recueillies sur la propriété foncière, qui est individuelle, sur la terminologie de parenté de type esquimau, sur le manque de solidarité sociale même au niveau de la famille parents-enfants et, jusqu'à certain point, sur une grande quantité de divorces. C'est un type de société qui n'est aucunement caractéristique de l'Afrique noire en général.

### 3. LES SOURCES

L'aristocratie - héréditaire - perdit beaucoup de son influence politique, ne conservant que quelques charges mineures comme celle du slizha. Cependant, l'esprit des valeurs aristocratiques, donc généalogiques, s'est maintenu comme le montrent les chroniques écrites en langue arabe par des Wandalah. C'est grâce à la survivance de cet esprit conservateur que nous possédons des renseignements essentiels sur la chronologie des rois wándala.

Sur les neuf chroniques du royaume du Wándala, trois manuscrits que j'ai découverts dans le pays n'ont pas encore été publiés. Après avoir traduit l'ensemble de ces chroniques et les avoir comparées entre elles ainsi qu'avec d'autres sources écrites ou avec des traditions orales, on peut distinguer deux tendances politico-historiques importantes pour ce qui concerne la chronologie :

1. Une série de textes dans lesquels les noms des rois sont exclusivement rangés selon des critères chronologiques et généalogiques. De plus, le contenu de ces textes dépasse souvent la simple énumération des rois et de leur généalogie par la description d'autres événements politiques. Les textes les plus détaillés (EM I - F II) donnent souvent des renseignements qui desservent le prestige de la dynastie régnante, en montrant des discontinuités généalogiques et idéologiques. La méthode consiste à mettre en question la politique centralisatrice de la dynastie régnante en utilisant le discours même de l'aristocratie à travers la méthode généalogique. La plupart du temps, même jusqu'à nos jours, les rois ne sont pas parvenus à supprimer complètement ces discordances dans les chroniques.

2. Une série de textes dans lesquels les noms des rois sont rangés selon des critères géographiques, comme leurs lieux de sépulture, avec un minimum de renseignements généalogiques et chronologiques, qui se révèlent, du reste, peu critiques face aux prétentions idéologiques de la dynastie régnante. Ce sont des textes conçus, sans exception, dans les années vingt quand nombre de rois ont été destitués et restitués par l'administration française. Pour des raisons de maintien de l'autorité de la dynastie régnante, ou même pour soutenir un usurpateur d'origine

étrangère comme Adama (1924-26), on était très soucieux d'établir des chroniques à tendance plus centralisatrice, évitant toute notion de contradiction ou de discontinuité dans l'histoire des rois wándala.

Bien entendu, les limites entre ces deux séries de textes ne sont pas rigides. Mais il est tout à fait évident que le texte le plus critique du point de vue généalogique et, en même temps, le plus détaillé, prend sa source dans les versions les plus anciennes, donc au moment de l'islamisation en 1723/24. Par l'intermédiaire de la langue et des caractères arabes, à cette époque, on compila les traditions orales sur les rois préislamiques pour concevoir une chronique qui serait continuée après la mort d'un roi islamique dont on connaissait la chronologie absolue selon le calendrier musulman. C'est E. MOHAMMADOU qui a découvert la version originale (EM I) de cette chronique ancienne tandis que j'en ai découvert une version remaniée selon la tendance un peu plus centralisatrice (F II). Les autres chroniques, toutes moins détaillées, sont des extraits d'une version plus ancienne de EM I - F II, remaniés d'après d'autres traditions orales et comportant, bien entendu, des apports politico-idéologiques.

#### 4. LA CHRONOLOGIE ET L'EVALUATION DE LA DUREE DES GENERATIONS

##### 4.1. Les chroniques concernant le royaume entier

D'après la comparaison critique des chroniques, entre elles et avec d'autres sources, il s'avère que la chronologie ne pose pas trop de problèmes lorsque l'on remonte de nos jours jusqu'en 1719/20 ; pour le XXème siècle, elle est même établie au jour près ; pour le XIXème, au mois et pour le XVIIIème, à l'année près<sup>1</sup>. En revanche, en remontant dans le temps, avant 1719/20, il n'y a plus que des renseignements généalogiques, assez exacts toutefois, mais contradictoires dans le détail. Pour apprécier leur valeur chronologique, il nous faut d'abord soumettre les données à des contrôles rigoureux.

Le problème de la légitimité constitue un obstacle essentiel pour présenter une généalogie conforme à la réalité dans les chroniques car un candidat à la succession d'un roi mort n'est éligible par le conseil des

(1) La chronologie de E. MOHAMMADOU (1982) se base sur des renseignements sur le 18e siècle qui sont donnés dans le manuscrit EM II. Ils sont peu dignes de foi puisqu'il ne s'agit pas de chronique, mais d'une nouvelle d'un sujet historique du 18e siècle. De plus, EM II donne des anachronismes du Wándala du 19e siècle : un Arabe shuwa (307) bien qu'une telle population ne soit immigrée qu'à la fin du 19e siècle (BOUTRAIS 1973 : 46 ; voir aussi DENHAM 1826 : 88) et des thalers d'argent (305, 298) qui ne furent introduits que sous Bukaran ARBAANA (1844-95) (AU, UI). Les renseignements chronologiques (278-77) sont, en outre, incompatibles avec ceux de toutes les autres sources.

douze grands dignitaires *nalamaha* que s'il est lui-même fils de roi (A, AA, AH, AU, Mam ; MOHAMMADOU 1982 : 97-98). Ainsi, plus les textes ont une tendance centralisatrice, plus ils tendent à déguiser la vraie descendance des rois qui furent élus sans avoir rempli cette condition *sine qua non*.

Dans le cas de Bukar Aaji (1719/20-1742/43), qui introduisit l'Islam en 1723/24, trois sources établissent que son père était le roi Aldawa *Nazarîzā* (F I : f.4r ; LA : 229 ; VOSSART 1952 : 39), une chronique, le roi Degera (AM II : 155). En revanche, le manuscrit EM I (325-24) - F II (f. 5r), qui constitue la source la plus sûre, ne mentionne pas du tout l'identité de son père, mais seulement de sa mère, Pesam, la fille du roi Aldawa *Nazarîzā*. Si son père avait été roi, la chronique la mieux informée l'aurait mentionné. Il apparaît donc que la rupture avec la tradition religieuse fut accompagnée d'une rupture de la légitimité généalogique.

Le même problème se pose avec Degera, le prédécesseur immédiat de Bukar Aaji. Quatre chroniques tentent de garantir sa légitimité en indiquant que son père était le roi Aldawa Wandala (F I : f. 3r, 2v ; F II : f. 5r ; AM II : 155, 154 ; LA : 299) tandis que trois autres sources, à tendance plus généalogiste, signalent que son père était un certain Aldawa Nada. Mais Aldawa Nada, fils du roi Akutafa *Kataliyawē*, ne régna jamais ; il est nettement distingué, dans les sources plus généalogistes, du roi Aldawa Wandala, fils du roi Aḡuwa ḡaku (EM I : 325 ; AM I : 137 ; VOSSART 1952 : 35). C'est une certaine ressemblance des noms Aldawa Nada et Aldawa Wandala qui aurait pu faciliter cette déformation de l'histoire. La généalogie des rois wándala du XVII<sup>e</sup> siècle, servant de base chronologique, serait ainsi éclaircie.

Avec le roi Akutafa Dafla, on est confronté à un autre problème. D'après les chroniques, il mourut à Birni Ngazar Gamu, la capitale du Bornou. RODINSON et LEBEUF (1956 : 241, n. 10) mettent cet événement en rapport avec le récit du chroniqueur Ibn Furṭū (1987 : 6, x 3sqq.) mentionnant un roi wándala anonyme qui confia, entre 1564 et 1576, la destinée de son fils à Idriṣ Alawma, le roi du Bornou. Devenu roi du Wándala, ce fils fut destitué par son oncle et restitué par Idriṣ à la suite d'une intervention.

En calculant, d'après l'ère islamique, la durée moyenne d'une génération de rois à trente-quatre ans, on pourrait appliquer, hypothétiquement, cette moyenne à l'ère préislamique et situer le règne de Akutafa Dafla vers la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est vraisemblable que Akutafa Dafla soit le prince wándala mentionné dans la chronique bornouane, mort, plus tard comme roi, dans la capitale du Bornou. D'après l'extrait d'une chronique wándala publié dans VOSSART (1952 : 34), cela se passa à l'occasion d'une visite d'amitié au Bornou mais, d'après AM I (135), c'est le roi du Bornou qui le tua. Les deux récits ne sont pas incompatibles mais correspondent à toute expérience politique : on se débarrasse d'un allié devenu gênant pour quelque raison.



Ainsi le roi qui confia son fils, comme prince, à Idrīs pourrait bien être le roi Ankara Yawē, père de Akutafa Dafla d'après les chroniques. Il porte le surnom de °Umar dans le manuscrit F V (f. 2), indication d'une tentative prématurée d'islamisation de la part du Bornou.

Si notre système chronologique est ainsi confirmé, il y aurait une raison de plus de situer le roi Abalaksaka ǧīlē, vers la première moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle. Alors que sa mère fut la reine Zegda, fille du premier roi Aǧamakīya, son père aurait été, d'après la plupart des chroniques, Gaya, chasseur légendaire qui aurait émigré du Yémen. On connaît bien la tendance de beaucoup de dynasties musulmanes en Afrique noire de s'attifer d'origines arabes. Or, dans la chronique EM I (329) - F II (f. 2v), il y a une indication claire que le père de Abalaksaka ǧīlē n'est pas ce Gaya légendaire mais Aǧakuma ǧātū, chef de Krawa. Ainsi il n'est pas étonnant que son fils Abalaksaka ǧīlē ait élu Krawa comme résidence royale (EM I : 328 ; AM II : 154). C'est donc depuis le début de l'Etat wándala que le problème de la légitimité généalogique a eu tendance à remettre en question l'autorité de la dynastie régnante. L'examen critique des manuscrits nous rend une généalogie, digne de foi, remontant jusqu'à la fondation du royaume, fondation qui aurait eu lieu vers 1250.

#### 4.2. Les chroniques locales de Mime

Enfin quelques mots sur les chroniques locales de la ville de Mime pour laquelle j'ai trouvé quatre manuscrits. Leur chronologie, à l'année près, remonte seulement à 1918 (F VII) ; avant cette date, tout d'abord trois noms, dont kalla Adama qui fut nommé roi du Wándala, en 1924, par les Français (voir aussi VOSSART 1952 : 49), puis cinq noms au titre de *makaji*, "chef héréditaire", et, au début, deux autres noms de chefs (F VIII). Au total, il y aurait donc eu sept chefs de ville héréditaires.

Puisque le pouvoir de la plupart des *makajyaha* doit avoir été aboli à l'époque de Bukaran Arbaana (1844-95), le premier chef de Mime doit avoir régné vers 1700 si les sept chefs héréditaires partageaient sept générations à, disons, vingt-cinq ans. En outre, l'analyse d'une autre source (VOSSART 1952 : 39) nous indique que l'occupation de Mime par le Wándala doit avoir eu lieu entre Saṅkre (vers 1650) et Bukar Aaji, donc avant 1719/20, ce qui confirmerait mon hypothèse.

#### INFORMATEURS ET OUVRAGES CITES

a) Je suis redevable envers mes principaux informateurs :

A : egtsafa malle Abdel, âgé de 60 ans ; esclave et grand intendant du roi ; Múra, quartier de Waherga.

- AA : egtsafa cekwa Abdellay Ali, âgé de 45 ans ; intendant adjoint du roi ; Múra, quartier de Waherga.
- AH : epsele Ahidjo Haamedu, âgé de 20 ans ; fils du feu roi Haamedu ; Múra, quartier de Waherga.
- AU : slegbene Abderraman Umate, âgé de 75 ans ; dignitaire *nalama* à la cour royale, cultivateur, commerçant, guérisseur ; Múra, quartier de Sandale.
- B : Bukar Abessa, âgé d'environ 74 ans ; petit-fils du chef de la corporation des *matsamaha* (chasseurs et guérisseurs) du Wándala ; chef des *matsamaha* de la région de Mime, Make lengay et Gamshege ; Mime, quartier de Ganse.
- D : sluzhe Dekje, âgé d'environ 80 ans ; esclave et dignitaire à la cour royale, commerçant, ancien marabout ; Múra, quartier de Jarne.
- J : slizha Jaari, âgé de 60 ans ; vice-roi, dignitaire *nalama* à la cour royale, chef des quartiers de Waherga et Masare à Múra.
- Mah : shetima Mahama, âgé de 72 ans ; cultivateur ; Múra, quartier de Jarne.
- Mam : slagama dala Mamudu, âgé d'environ 60 ans ; dignitaire à la cour royale ; Múra, quartier de Waherga.
- MAM : eldakwa hedga Mahama Alhaaji Mahama, âgé de 82 ans ; dignitaire *nalama* à la cour royale, cultivateur ; Múra, quartier de Masare.
- MH : liiman gwani Mahama Hashimi, âgé de 80 ans ; imam de la Grande Mosquée de Múra ; Múra, quartier de Waherga.
- U : Umate, âgé de 74 ans ; *matsame* (guérisseur et chasseur), cultivateur ; S1rawarfa.
- UG : Umate Gemsheg, âgé de 57 ans ; frère de Umate ; *matsame*, cultivateur ; S1rawarfa.
- UI : blama Umar Ibrahim, âgé de 57 ans ; chef du quartier wándala à Dela, cultivateur.

## b) Manuscrits *wándala* qui sont écrits en arabe

La désignation des manuscrits est déterminée par les noms des chercheurs qui les ont découverts dans le pays, leur numérotation, par ordre chronologique de leur découverte.

- AMI : Abbo MOHAMMADOU I, chronique du royaume, 14 feuilles, terminée en 1965, propriété disparue du feu roi Haamedu, publiée dans A. et E. MOHAMMADOU 1971 : 132-146, traduction française par E. MOHAMMADOU : 147-153.
- AM II : Abbo MOHAMMADOU II, chronique du royaume, terminée entre 1926 et 1942, seule la traduction française par E. MOHAMMADOU a été publiée dans A. et E. MOHAMMADOU 1971 : 154-156.
- EMI : Eldridge MOHAMMADOU I, chronique du royaume, 12 feuilles, terminée en 1972, propriété disparue du roi Beshayr ; microfilm à l'Institut des Sciences Humaines, Station du Nord, Garoua ; publiée dans E. MOHAMMADOU 1982 : 331-408, traduction française par Arouna KAMSOULOU : 15-42.
- EM II : Eldridge MOHAMMADOU II, auteur présumé Abū z-Zāhid Ibrāhīm, nouvelle de sujet historique, 17 feuilles, terminée à la fin du XIXème siècle, propriété disparue du roi Beshayr ; microfilm à l'Institut des Sciences Humaines, Station du Nord, Garoua ; dans E. MOHAMMADOU 1982 : 307-376, traduction française par Arouna KAMSOULOU : 43-66.
- FI : FORKL I, chronique du royaume, 6 feuilles, terminée après 1973 ; propriété du shetima Haamedu Talba Umate, Múra, quartier de Masare.
- FII : FORKL II, chronique du royaume, 16 feuilles, terminée après 1973 ; propriété du shetima Haamedu Talba Umate, Múra, quartier de Masare.
- FIV : FORKL IV ; principal auteur shetima Adama, Mime ; chronique de la ville de Mime, 4 feuilles, terminée après 1969 ; propriété du maalem Umar, Mime.
- FV : FORKL V, chronique du royaume, 2 feuilles, terminée entre 1922 et 1924 ; propriété du maalem Ashura, Mime.

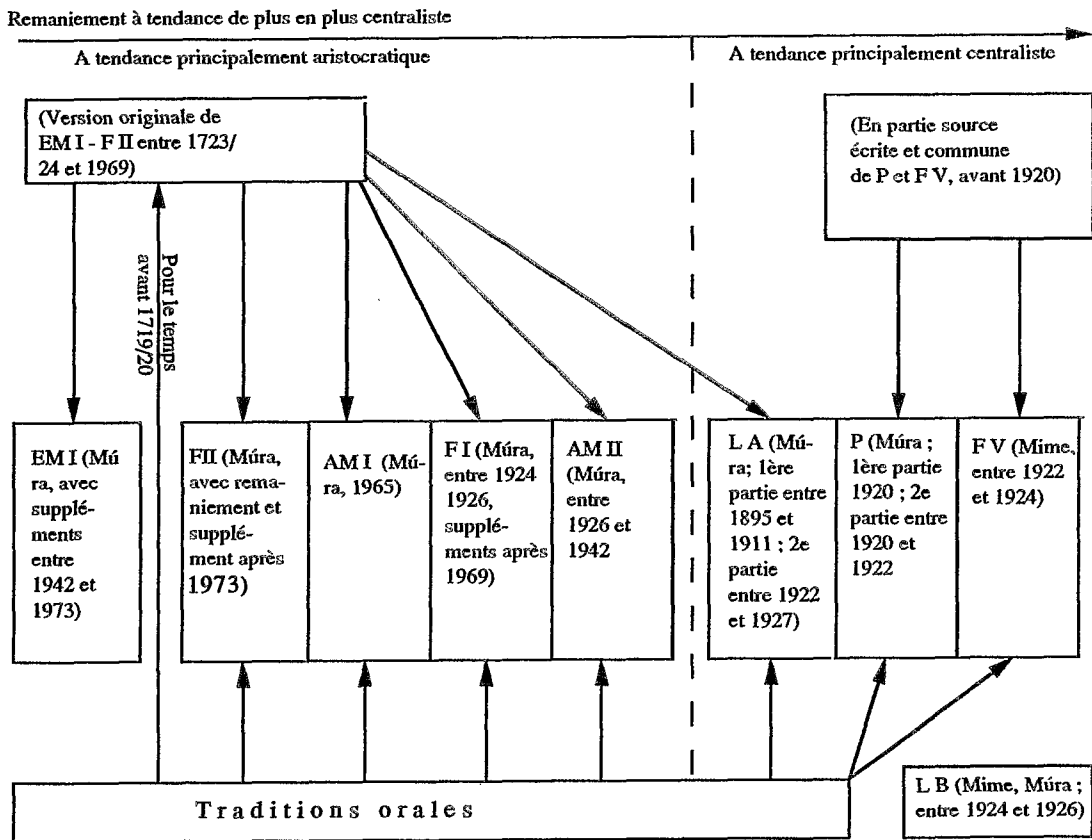
- F VI : FORKL VI ; auteur maalem Umar, Mime ; chronique du royaume du Wándala et de la ville de Mime, 1 feuille, écrite en 1984.
- F VII : FORKL VII ; auteur maalem Umar, Mime ; chronique de la ville de Mime, 1 feuille, écrite en 1984.
- F VIII : FORKL VIII ; auteur shetima Adama et maalem Umar, Mime ; chronique de la ville de Mime, 2 feuilles, terminée en 1980/81 ; propriété du maalem Umar, Mime.
- LA : LEBEUF A, chronique du royaume, 1 feuille, terminée entre 1922 et 1927, publiée dans RODINSON et LEBEUF 1956 : 228-231.
- LB : LEBEUF B, chronique du royaume, 1 feuille, terminée entre 1924 et 1926, propriété disparue du feu roi Bukara Fadi, publiée dans RODINSON et LEBEUF 1956 : 232-233.
- P : PALMER ; auteur Muṣṭafā ibn Ismā'īl chronique du royaume, terminée entre 1920 et 1922, seule la traduction anglaise par PALMER a été publiée dans PALMER 1967 : 96-99.

c) Autres ouvrages cités, les inédits figurent entre parenthèses

- ANANIA Giovanni Lorenzo (d') - "L'Universale fabrica del mondo, overo cosmografia" - L'intérieur de l'Afrique Occidentale d'après Giovanni Lorenzo Anania (XVIème siècle) (Dierk Lange et Silvio Berthoud éd.) - *Cahiers d'histoire mondiale* 16(2) - pp. 307-351.
- BOUTRAIS (Jean), 1973 - *La colonisation des plaines par les montagnards au nord du Cameroun (Monts Mandara)*, Paris : ORSTOM.
- CLAESSEN Henri (J.M.) & Peter SKALNIK, 1978a - "The Early State : models and reality" - *The Early State* (Henri J.M. Claessen et Peter Skalník eds.) - The Hague - pp. 637-650.
- CLAESSEN Henri (J.M.) & Peter SKALNIK, 1978b - "Limits : beginning and end of the Early State" - *The Early State* (Henri J.M. Claessen & Peter Skalník eds.) - The Hague - pp. 619-635.
- DENHAM (Dixon), 1826 - "Major Denham's Narrative" - *Narrative of travels and discoveries in Northern and Central Africa, in the years 1822, 1823, and 1824* (Dixon Denham, Hugh Clapperton & Oudney) - Boston - pp. 1-255.

- FORKL (Hermann), 1986 - "Some suggestions for improving Fluckiger/Whaley's writing system for the Wandala language" - *Africana Marburgensia* 19(2) - pp. 67-78.
- FORKL (Hermann), 1988 - "Innerafrikanische Akkulturation bei den Wadela, einem Stamm der Kerdi-Murá (Nordkamerun) - *Münchener Beiträge zur Völkerkunde* 1 - pp. 63-77.
- FURTU (Aḥmad b.), 1987 - "Kitāb gazawat as-sulṭān Idrīs Alauma fī Barnū (1564-1576) - *A Sudanic Chronicle : the Borno expeditions of Idrīs Alauma (1564-1576) according to the account of Aḥmad b. Furṭū. Arabic text, English translation, commentary and geographical gazetteer* (Dierk Lange ed.) - Stuttgart - pp. 70 -, 32-106.
- (KORDASS Adelheid et Mary ANNET - 1977 - *Enquête mandara - Yaoundé : Société Internationale de Linguistique.*)
- MOHAMMADOU (Abbo & Eldridge), 1971 - "Un nouveau manuscrit sur l'histoire du Mandara" - *Revue camerounaise d'histoire* 1 - pp. 130-174.
- MOHAMMADOU (Eldridge), 1982 - *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIXème siècle* - Tokyo.
- MOUCHET (J.), 1947 - "Prospections ethnologiques sommaires de quelques massifs mandara" - *Bulletin de la société d'études camerounaises* 17-18 - pp. 99-139.
- NEWMAN (Paul), 1977 - "Chadic classification and reconstructions" - *Afroasiatic Linguistics* 5(1).
- (*Notes sur les Wandalas* - 1948 - Mora - Institut des Sciences Humaines, Station du Nord, Garoua.)
- PALMER (Herbert Richmond), 1928/1967 - *Sudanese Memoirs*, being mainly translations of a number of Arabic manuscripts relating to the Central and Western Sudan, vol. 2 - London.
- (RECENSEMENT - sept. 1970 - Archives du Bureau de recensement de l'arrondissement de Mora.)
- RODINSON (M.) et (J.-P.) LEBEUF, 1956 - "L'origine et les souverains du Mandara" - *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, série B, 18 - pp. 227-255.
- VOSSART (J.), 1952 - "Histoire du Sultanat du Mandara. Province de l'empire du Bornou" - *Etudes camerounaises* 35-36 - pp.19-52.

Tableau I  
Position chronologique et dépendances des chroniques du royaume wândala



**Tableau 2**  
*La chronologie des rois wándala*

<i>Slekse (chef ou roi)</i>	<i>Génération descendance</i>	<i>Datation</i>
1. Malǵu	I	vers 1100 ?
2. Kawē	II	1ère moitié XIIème siècle ?
3. Fāya	II <span style="margin-left: 20px;">↗ ?</span>	1ère moitié XIIème siècle ?
4. Katalē	III (une femme)	vers 1150 ?
5. Wándala	IV <span style="margin-left: 20px;">↗ ?</span>	vers 1200 ?
6. Dafla	V	1ère moitié XIIIème siècle ?
7. Aǵamakiya	VI	vers 1250 ?
8. Zegḏa	VII (une femme)	vers 1300 ?
9. Abalaksaka Ğīlē	VIII <span style="margin-left: 20px;">↗ Aǵakuma Ğatū</span>	1ère moitié XIVème siècle ?
10. Bīra Mišī	IX	2ème moitié XIVème siècle ?
11. Aldawa Wandala	IX	2ème moitié XIVème siècle ?
12. Aǵuwa Karkē	IX	2ème moitié XIVème siècle ?
13. Zārē	X	vers 1400 ?

14. Aldawa Barara Ki nīmu	XI	1ère moitié XVème siècle ?
15. Aḡaldawa Zārē	XI	1ère moitié XVème siècle ?
16. Akutafa Ṭahe	XII	2ème moitié XVème siècle ?
17. Aḡuwa Faḡula	XIII	vers 1500 ?
18. Ankara Yawē (ʿUmar)	XIV	vers 1550 jusqu'après 1564
19. Akutafa Dafla	XV	depuis 1564 jusqu'après 1576
20. Aḡuwa Ġaku	XVI	vers 1600 ?
21. Aldawa Wandala	XVII	vers 1650 ?
22. Akutafa Kataliyawē	XVII	vers 1650 ?
23. Saḡkre	XVII	vers 1650 ?
24. Aldawa Pesam	XVIII	2ème moitié XVIIème siècle ?
25. Aldawa Nazarīzā	XVIII	2ème moitié XVIIème siècle ?
26. Abarafa	XIX	vers 1700 ?
27. Apala	XIX	vers 1700 ?
28. Zārē	XIX	vers 1700 ?

Aldawa Nada



29. Dabara		XIX	vers 1700 ?
30. Aḡuwa Kuṭa		XIX	vers 1700 ?
31. Ġīfakala		XIX	vers 1700 ?
32. Degera		Pesam XIX	jusqu'en 1719/20
33. Bukar Aaji		XX	1719/20-1742/43
34. Madi		XXI	1742/43-1760
35. Bladi		XXII	1760-1777/78
36. Bukara Gyama		XXIII	1777/78-1831
37. Elyaasa		XXIV	1831-1844
38. Bukaran Arḡaana		XXV	1844-1895
39a. Umar		XXVI	1895-1911
40a. Bukara Fad'i		XXVII	1911-1915
39b. Umar		XXVI	1915-1922
41. Amada		XXVII	1922-1924
42. Adama			1924-1926
40b. Bukara Fad'i		XXVII	1926-1942
43. Haamedu		XXVII	1942-1969
44. Beshayr		XXVII	Dès 1969

**Tableau 3**  
*La chronologie des chefs de la ville de Mime*

maya Dāra Aldawwa Naḡuwa Naḡariza		vers 1700
slemime Dūrē	makaji Ft	} vers 1700 jusqu'après 1844
makaji Ġam Kayē		
makaji Aḡawrē		
makaji Ġawa Falḡin		
makaji Abla Ġamāya Bāydrī (ā)		
Dma Dḡb	} depuis 1844	
amīr kallaḡ Adama		
amīr blama Bayan		
A (U-, I-)m <sup>c</sup>		jusqu'en 1918
Twḡm Byhā		1918-1920
slavunḡe		1920-1933
Ḥamḡ		1933-1939
zake Ġawrē		1939-1944
zake Dūḡū		1944-1946
Muḡammad slagama		dès 1946

**Tableau synoptique**

*Datations les plus importantes du pays wándala quant aux règnes des rois wándala et chefs de la ville de Mime*

Rois wándala		Chefs de la ville de Mime	
44. Beshayr	1969-	17. Muhammad slagama	1946-
Indépendance du Cameroun	1960	16. Zake Duǵū	1944-46
43. Ha a med'u	1942-69	15. Zake Ğawr ē	1939-44
40b. Bukara Fađi	1926-42	14. Ğamđ	1933-39
42. Adama (kallan A.)	1924-26		
41. Amada	1922-24		
Occupation française	1916	13. slavunge	1920-33
39b. Umar	1915-22	12. Twm Byhā	1918-20
40a. Bukara Fađi	1911-15	11. A (U-, I-)m <sup>c</sup>	-1918
Occupation allemande	1902	9. amīr kallan Adama	Entre 1844 et 1918
39. Umar	1895-1911		
38. Bukaran Arbaana	1844-95		
37. Elyaasa	1831-44		
36. Bukara Gyama	1778-1831		
35. Bladi	1760-78		
34. Madi	1742/43-60		
Islamisation	1723/24		
33. Bukar Aaji	1719/20-42/43		
32. Degera	-1719/20	1. maya Dara Aldawwa Naǵuwa Nađariza	vers 1700
25. Aldawa Nazarīzā	2 <sup>e</sup> me moitié XVII <sup>e</sup> me siècle ?		
23. Saǵkre	vers 1650 ?		
22. Akutafa Kataliyawē	vers 1650 ?		
21. Aldawa Wándala	vers 1650 ?		
20. Aǵuwa Ğaku	vers 1600 ?		
19. Akutafła Dafla	depuis 1564- après 1576		
18. Ankara Yawē (Umar)	vers 1550- après 1564		
9. Abalaksaka Ğīlē	1 <sup>ère</sup> moitié XIV <sup>e</sup> me siècle ?		
8. Zegđa (reine)	vers 1300 ?		
7. Aǵamakiya (fondateur d'Etat)	vers 1250 ?		